

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par La Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co's), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2947, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis, \$1.00, strictement payable à l'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. V

MONTRÉAL, FEVRIER 1904

No 2

LA NAISSANCE D'UNE MODE

La fourrure de taupe



Il y a un an, nous ne connaissions la taupe que pour être ce petit animal vivant sous la terre, la ravageant, la labourant, la crevant, la sillonnant, dans tous les sens, de tunnels souterrains. Nous la connaissons aussi, pour entendre les cultivateurs gémir de sa présence, appeler à leur secours tous les gens de bonne volonté qui voulaient bien tendre des pièges à l'animal parasite et rongeur. Mais les cultivateurs avaient beau rétribuer les "tendeurs de pièges et les faiseurs d'hécatombes", la taupe et sa postérité florissaient sous la terre. Il y avait des champs que le cultivateur abandonnait, de guerre lasse ; comme le vigneron abandonna sa vigne, lors de l'apparition du phylloxera.

Mais voici qu'un jour — un beau jour pour le cultivateur, un jour néfaste pour la taupe et sa suite — la coquetterie féminine s'empara du poil de la bête... rien que du poil... Et cela suffit... paraît-il, pour que le reste de l'animal périt...

"Tout de même, il y a eu à cette résolution, inattendue, un point de départ," direz-vous. Ce n'est peut-être pas par dévouement et philanthropie que l'élégante a décidé de faire la chasse à la taupe, ce n'est pas, non plus, parce que ce genre de sport charmerait ses goûts. Une chasse nocturne et souterraine n'est pas faite pour occuper les loisirs de qui se soucie de garder ses mains blanches et ses ongles roses... Non... Mais vous cherchiez longtemps... Vous ne devinez jamais l'origine de l'apparition de la taupe sur les épaules des femmes, durant la saison d'hiver 1903-1904. Écoutez plutôt.

Je ne citerai aucun nom. Car la cliente pourrait se reconnaître.

Un jour, il y a quelques mois de cela... une femme d'un âge mur, laide et sèche et sottée, alla trouver le couturier X... et lui dit :

"Je veux, à n'importe quel prix, pour cet hiver, un vêtement que personne n'aura, qui ne ressemble en rien à ce que l'on a eu jusqu'ici, quelque chose d'exceptionnel, d'extraordinaire !

— Parfaitement, madame, vous l'aurez, répondit le faiseur. Mais ce vêtement unique au monde devra-t-il être de drap, de velours ou de fourrure ?

— De drap, ou de velours, de fourrure ou de morceaux de lunc... cela m'est bien égal, pourvu qu'il soit d'un inédit achevé... Vous entendez bien ?... le superlatif de l'inédit...

— C'est entendu, madame."

La cliente s'en alla et à peine X... avait-il refermé la porte sur elle que, haussant les épaules, au souvenir des prétentions de la dame, il laissa échapper cette appellation irrespectueuse : "Vieille taupe, va !..."

— Oh ! monsieur !... dit la première vendeuse, scandalisée.

— Taupe ! reprend le faiseur... mais savez vous, mademoiselle, que c'est une très très jolie petite bête que la taupe ? Elle a sur le corps une très jolie fourrure grise, d'un gris cendré, à reflets ondoyants... on ferait de cette fourrure... mais... au fait... j'y songe... pourquoi pas ?... Elle demande de l'inédit... Je n'en puis trouver de plus... superlatif."

Puis élevant la voix :

"Mademoiselle, mettez en note sur le registre des commandes : " Pour Mme Z..., un manteau de taupe grise " .

— Oh ! monsieur...

— Je ne plaisais pas. J'ai dit. Ce sera. Mme Z... aura un manteau en fourrure de taupe."

Et la vendeuse de sourire d'abord, de demeurer ensuite, devant l'insistance impérieuse du patron, stupéfaite, incrédule, déconcertée. Dans l'esprit de ce maître de la mode l'idée fit son chemin.

Serait-elle venue, cette idée, à un modeste commerçant de quartier ? Du même coup, il l'eût reçue et rejetée. Il faut être puissant pour révolutionner le monde de la routine. Un nouveau ruban, une nouvelle dentelle, un tissu inédit, une fleur d'un coloris inconnu, cela s'adopte aisément. Mais une nouvelle fourrure ! et de quel animal !... la peau d'une bête, dont l'espèce fait frissonner d'horreur les trois quarts des femmes : taupes, mulots, rats, souris, ne sont-ce pas là des frères ou des cousins ? Qui oserait donc proposer aux élégantes raffinées de se revêtir de la peau d'un rongeur ?

Pourtant notre faiseur n'hésita pas. Il alla droit son chemin fut l'homme de la campagne.

Il fut bien accueilli, ce brave homme de la ville, de venir s'intéresser ainsi aux dégâts faits à l'homme des champs.

"Si on lui en fournirait des peaux ?... ah ben oui, tant qu'il en voudrait... et plus encore ! Du moment qu'y paierait les pièges ; qu'y paierait son temps au chasseur, pourquoi qu'on ne lui donnerait pas satisfaction à ce brave monsieur ?

Ainsi, le cultivateur fut enchanté, le chasseur ravi, et le faiseur donc !...

Mais il n'était pas au bout de ses peines, le maître de la mode. Avoir comme ça, par douzaines et même par centaines, des écorchures de petites bêtes minuscules, dont chacune tenait dans le creux de la main, cela lui donnait